

— J'ai eu tort ; mais, après tout, qu'est-ce que cela fait ? Monsieur Sewrin est un homme d'honneur.

Laure balbutia encore quelques mots, puis elle se recoucha lentement et se tut. Sa sœur agitée par un funeste pressentiment, alla, dès qu'il fit jour, frapper à la porte de Julien Revelle. On ne répondit pas. Le portier qu'elle interrogea lui dit que le jeune peintre n'était pas rentré. Comme elle remontait à sa chambre, pâle, et agitée, elle rencontra Sewrin, sur qui elle jeta un regard d'anxiété ; et son inquiétude redoubla quand elle l'entendit sortir. Où allait-il de si grand matin ?

Dire les angoisses de Marie pendant la moitié de la journée serait impossible. Elle questionna de nouveau sa sœur qui ne put que lui avouer son indiscretion. Elle se rappela que Julien lui avait souvent parlé de Sewrin comme d'un homme à deux visages et dont il se défiait. Pourquoi Julien n'était-il pas rentré ? C'est ce qu'un billet du peintre lui apprit dans la journée. « Le sort en est jeté, Marie, lui écrivait-il : aujourd'hui même, mes amis et moi, nous marchons. J'ai passé la nuit chez un de mes amis à méditer l'attaque. Je ne puis aller vous voir. Si je succombe, priez pour moi ; ma dernière pensée sera pour mon pays et pour vous. »

À quatre heures, c'était le dimanche 13 avril, on battait la charge dans tous les quartiers de Paris, et l'insurrection levait ses mille têtes. Nous ne dirons pas les lamentables épisodes de cette journée et du lendemain. Il faut voir ces horribles scènes et solliciter des vaincus au profit des vainqueurs, un éternel ouï-oui. Les voies légales sont larges encore ; et l'étranger ressent trop de joie à nous voir épuiser des forces dont un jour, bientôt peut-être, nous aurons besoin contre lui.

Le 12 avril, Julien était resté chez un de ses amis, membre comme lui des sociétés secrètes ; une réunion de conjurés devait avoir lieu le lendemain sous sa présidence.

Après avoir envoyé son billet à Marie, au moment d'aller au rendez-vous, un avis secret le prévint que ses amis venaient d'être arrêtés, qu'ils avaient osé l'accuser de lâcheté et même de trahison, et que des agens de police le cherchaient lui-même. Alors il saisit une arme, et se lança dans l'émeute, les yeux fermés, avec des cris de vengeance et de rage.

Le lundi au matin, un commissaire montait chez les deux sœurs et présentait à Marie un mandat d'arrêt. En même temps on procéda à une perquisition, et on trouva chez elles le billet de Julien, et un bonnet rouge que Revelle avait oublié chez ces jeunes filles, et qui servait au peintre pour un tableau inachevé, représentant la révolte de Naples. Le billet et le bonnet rouge furent désignés sur le procès verbal, et on emmena l'innocente Marie, malgré les cris de Laure qui voulait la retenir ou la suivre.

*La fin au prochain numéro.*

Ah ! ça, mais il faut que le correspondant de Kingston de l'*Aurora des Canadas* soit un véritable cruchon pour avoir écrit qu'il n'attend plus de justice du *Fantastique* s'il ne se met pas toutefois du gouvernement responsable, car qui pourrait me jurer même (au correspondant) que cette métamorphose n'aura pas lieu.

Mais, correspondant, tu es donc à vingt mille ans en arrière du siècle puisque tu ne sais pas encore où j'en suis à propos du gouvernement responsable. Peste ! monsieur Thomson s'en trouve trop bien pour que je le néglige. Apprenez donc